

5<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction &amp; Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES ( — " — ).....	75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 326

## LA SITUATION

**L'inutile conversation. Déjà le 6 avril dernier, M. Wilson avait prévu la réponse à la demande de Berlin. — L'effondrement des Barbares est prochain. — Comment on renseigne les Boches. — De grandes choses se préparent....**

Au nom de qui parlez-vous, a demandé M. Wilson à Max de Bade, le nouveau chancelier allemand. Car si Max n'est qu'un masque cachant les Hohenzollern, le Président américain a dit, par avance, qu'aucune confiance ne pouvait être accordée à ces « gens sans honneur » qui ne parlent pas le même langage que les Alliés.

Pourtant, même si Max répondait qu'il parle au nom du Reichstag, par suite au nom des représentants de la nation, il n'y aurait encore aucune conversation possible. Personne ne saurait prendre au sérieux la comédie qui se joue à Berlin. Comment pourrions-nous croire à un changement radical de l'ignoble mentalité teutonne quand le journal socialiste Volk avoue lui-même, dans un article très remarqué, que la façade seule est modifiée.

« Si le gouvernement allemand, dit-il, a subi des remaniements, le Reichstag reste le même. Il a voté la motion de paix par conciliation ; mais il a, ensuite, ratifié la paix de Brest-Litowsk et celle de Bucarest !... »

« RIEN N'EST CHANGÉ », en Allemagne, conclut le Volk.

Nous n'avions pas besoin de cette affirmation pour éclairer notre religion. C'est pourquoi on doit se réjouir de la clairvoyance américaine qui veut la victoire intégrale : à l'UNANIMITÉ le Sénat américain a demandé, hier, que la guerre continue jusqu'à ce que l'Allemagne soit réduite à merci.

Comme les Etats-Unis n'attendent de la victoire aucun avantage matériel ; comme ils combattent simplement pour le Triomphe du Droit, prêts pour atteindre ce but à sacrifier tous leurs hommes et tous leurs milliards, on ne peut qu'être ébloui par la noblesse de ce grand peuple et rempli d'admiration pour son sublime dévouement aux causes justes... Que devons-nous faire ? en présence du cri d'angoisse qui vient de Berlin.

Une seule réponse est possible. Celle-là même que formulait le Président Wilson, le 6 avril dernier, dans le beau discours qu'il prononçait à Baltimore, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Que devons-nous donc faire ? Pour moi je suis toujours prêt, même maintenant, à discuter les conditions d'une paix équitable, juste et honnête, dès qu'on en manifesterait le sincère désir — une paix dans laquelle le fort et le faible seront traités de même. Mais quand j'ai proposé une telle paix, la réponse est venue des commandants allemands en Russie, et je ne puis me méprendre sur la signification de cette réponse. J'accepte donc le défi, je sais que vous l'acceptez avec moi. Le monde entier saura que nous l'acceptons.

Nous le montrerons dans l'esprit complet de sacrifice et d'abnégation avec lequel nous donnerons tout ce que nous aimons, tout ce que nous possédons, pour délivrer le monde, pour permettre aux hommes libres comme nous d'y vivre. Voilà désormais le sens de tout ce que nous faisons. Que tout ce que nous dirons, mes compatriotes, que tout ce que nous projeterons et accomplirons désormais rende le même son que cette réponse ; et qu'enfin la puissance auguste de nos efforts bien concertés pénètre la pensée et anéantisse la force brutale de ceux qui n'ont que moquerie et mépris pour ce que nous honorons et chérissons.

L'Allemagne a dit une fois de plus que la force, la force seule, devra décider si la justice et la paix régneront parmi les hommes, si le droit, comme l'Amérique le conçoit, ou la suprématie d'un seul comme l'Allemagne la conçoit, réglera les destinées de l'humanité.

Il n'y a par conséquent pour nous qu'une seule réponse possible : c'est la force, la force à outrance, sans restriction ni limite, la force ici justifiée, qui, triomphante, fera du droit la loi du monde, et renversera dans la poussière toutes les dominations égoïstes.

M. Wilson ne veut pas accroître le nombre des chiffons de papier. L'heure des perfidies est close.

Aussi bien, l'effondrement de nos ennemis est prochain. La Turquie implore la paix et adresse une note spéciale à ce sujet à M. Wilson. De son côté la Gazette de Francfort déclare, en termes non équivoques, que « l'Autriche et l'Allemagne ne pourront pas s'arrêter sur la voie dans laquelle elles se sont engagées et qu'elles devront promptement jeter dans la balance le maximum des concessions possibles. »

Sous la poussée victorieuse de nos poilus les Barbares ne tarderont pas à crier grâce.

Jusqu'à Foch, seul, à la parole.

Le critique militaire de la Tribune de Genève se dilate la rate à la lecture des

communiqués de Ludendorff. Tout comme nous, ce critique constate, sur la carte, le recul constant des Barbares et, cependant, les dépêches de Wolff persistent à s'en tenir aux formules évasives. Les Boches manœuvrent vers l'arrière « conformément au plan », ou ils « ramènent des saillants ».

C'est à croire que Ludendorff prend tous ses compatriotes pour des imbéciles !

Afin de souligner le ridicule des communiqués de Berlin, notre confrère dis- sèque celui du jour, au moment où il écrit ; c'est celui du 2 octobre. Nous avons fait du chemin depuis, mais il est curieux néanmoins, de voir comment, il y a 8 jours déjà, nos ennemis expliquaient leur recul stratégique. Nous abrégeons et c'est regrettable, .... la place nous manque :

En Flandres, les allemands repoussent les violentes attaques des Alliés.... et cependant la veille, les Anglo-Belges étaient déjà aux portes de Menin...

En Champagne, les Allemands repoussent les Français, et pourtant les soldats de Gouraud étaient, la veille encore, à Orfeuil et aux avancées de Monthois !...

Des deux côtés de Cambrai, les Allemands repoussent.... et Cambrai était, le même jour, débordé par le sud !

Quant à St-Quentin, le secteur est tranquille, il n'offre plus d'intérêt, aussi Ludendorff annonce-t-il que la ville a été « occupée par l'ennemi ». La chose est sans importance, la ville ayant été évacuée !...

Secteur tranquille aussi le secteur nord de Reims que Gouraud débordait, au même moment, avec une furia bien française....

On voit combien les Boches sont exactement renseignés par leur Etat-major.

« Faut-il, grand Dieu, écrit le critique de la Tribune, que les affaires soient compromises pour que l'on en arrive à exécuter pareille danse sur la corde raide — ou plutôt sur les ficelles — du communiqué ! Se peut-il, vraiment, que les lecteurs allemands se laissent bernier par cette phraséologie et consentent à avaler sans sourciller pareilles bourdes ? Ne réussissent-ils pas à lire, entre les lignes, la lancinante inquiétude, l'angoisse poignante qui ont dicté ces lourdes et maladroites périphrases, implicite aveu de la retraite générale imminente, du repli d'aujourd'hui et peut-être de la débâcle de demain ? S'ils ne les devinent pas, c'est qu'ils sont, déci-

dément, et obstinément sourds et aveugles. Le réveil n'en sera que plus terrible.

Ceux qui déguisent ainsi la vérité et qui n'ont pas même l'excuse de le faire de façon adroite, poursuivent d'ailleurs, la voie dans laquelle ils se sont engagés voici quatre ans, et de laquelle ils sont condamnés à ne plus sortir. Le mensonge est une impasse. Ils doivent, tout de même, commencer à s'en apercevoir. »

Nos communiqués sont excellents. Pourtant, si nous en croyons l'opinion des milieux officieux qui parlent, avec l'autorisation de la censure, les progrès de nos troupes sont encore plus sérieux qu'on ne nous le dit.

Nous serions à la veille d'une retraite générale de l'ennemi, retraite toujours difficile en pareilles circonstances, et qui peut se changer en désastre.

Les armées du kronprinz qui s'accrochent dans la région de Laon n'ont plus qu'une seule voie ferrée sûre d'écoulement : Laon-Vervins-Mézières. C'est peut-être insuffisant si les Alliés peuvent rapidement serrer les deux pinces de la tenaille.

Or, écrit le commandant de Civrieux, attentifs aux moindres mouvements d'adversaires tombés dans une situation qui peut, sans exagération, être qualifiée de délicate, les ardents soldats de Mangin sont prêts à l'implacable poursuite. De grandes choses se préparent pour les jours qui vont venir. »

A. C.

### Vingt mille prisonniers en 48 heures

En 48 heures, les Alliés ont capturé quinze mille prisonniers entre Cambrai et Saint-Quentin, et cinq mille entre Meuse et Aisne.

### Des troupes allemandes ont jeté bas les armes

Les troupes allemandes, bousculées pendant leurs préparatifs de repli, ont, pour la première fois, sur certains points, jeté bas les armes.

### Vapeur japonais torpillé

Le steamer japonais « Hirano-Maru » a été torpillé. Il y a plus de deux cents victimes, dont des femmes et des enfants.

### Sur le front Italien

(Officiel). — A la Sella Tonale, après une marche pénible dans la neige, un de nos groupes a surpris une petite garde ennemie, l'a anéantie et est rentré dans nos lignes avec quelques prisonniers, des armes et du matériel.

D'autres détachements en exploration ont engagé de vives escarmouches avec des avant-postes ennemis au fond du Val Chioso et dans la vallée de Lagarina.

Une grosse patrouille ennemie a été mise en fuite à Vallarsa, après un bref combat.

### L'évacuation de l'Albanie

Les correspondants télégraphient de Vallona que la retraite des Autrichiens continue dans des conditions désastreuses pour eux.

Des volontaires Albaniens attaquent et capturent les convois autrichiens. On ne sait pas où s'arrêtera ce large mouvement de retraite.

On apprend que même dans le Monténégro, les Autrichiens se préparent à partir.

Les districts monténégrins évacués par les Bulgares, n'auraient pas été occupés par les Autrichiens.

### En Autriche

On apprend de source sûre qu'une profonde émotion règne à Vienne où des manifestations se succèdent.

Les troupes ont refusé de disperser la foule sur le Prater.

Sur le Forcaton-Strat, les manifestants ont désarmé un escadron de dragons qui se sont joints à eux.

### CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 10 octobre 1918

La Chambre discute le projet de loi relatif au renouvellement du privilège de la Banque d'Algérie.

M. Moutet dépose plusieurs amendements relatifs à la redevance annuelle et au taux de l'escompte. Ces amendements sont rejetés.

L'ensemble de la convention est voté et la suite de la discussion des articles additionnels est renvoyée à mardi.

### Chronique locale

#### Un peu d'hygiène

En toute franchise, il faut reconnaître que le service de voirie est à peu près convenablement fait dans notre ville. S'il cloche de-ci, de-là, c'est parce que la main-d'œuvre fait défaut et peut-être aussi à cause du manque d'eau.

Il se dégage, en effet, des odeurs mauvaises des rues, des caniveaux desséchés dont le nettoyage ne peut être assuré chaque jour et parfois on trouve dans certains coins d'une impasse des tas d'ordures qui crouissent depuis quelques temps.

L'hygiène publique, en ce moment d'épidémie, exigerait un nettoyage régulier et complet. Dans tous les cas, si ce nettoyage ne chassait pas l'épidémie de grippe, il ne la provoquerait pas.

Nous recommandons à ceux qui ont bon estomac d'aller faire un tour sur la berge du Lot, au-dessus de l'égoût de l'Abattoir. Le spectacle est immonde. C'est un dépotoir d'une puanteur pestilentielle.

Aux journées chaudes, il est impossible de passer par là : un amas de boyaux, de viande corrompue y est en permanence ; et aujourd'hui que les eaux sont basses, il y a des chances pour que la berge ne soit de longtemps lavée par le Lot.

Et dire qu'à côté de ce fumier épouvantable on voit, paisibles, imperturbables des individus, des gamins surtout qui pêchent à la ligne. Les écoles licenciées pour cause d'épidémie, leur donnent le loisir de taquiner le goujon, à côté du borbier immonde qui s'accroît chaque jour.

Il semble que la moindre notion d'hygiène devrait éloigner de cet endroit les personnes et obliger les services compétents à procéder à un nettoyage complet de cette berge d'où s'échappe une odeur nauséabonde que l'on sent bien au-delà de l'avenue de l'Abattoir.

Ce n'est pas le moment de laisser ces cloaques d'immondices, nids infects de mouches venimeuses.

#### Blessé à l'ennemi

Nous apprenons avec regret que notre vaillant compatriote, le capitaine Georges Delmas, vient d'être blessé à l'ennemi.

A la tête de sa compagnie, au moment où il chargeait les Boches, Georges Delmas a été frappé en pleine poitrine par une balle.

C'est la 7<sup>e</sup> fois que ce héros cadurcien est blessé.

Georges Delmas est soigné dans une ambulance du front, et nous sommes heu-

reux d'annoncer que son état de santé est aussi satisfaisant que possible.

C'est de tout cœur que nous adressons au brave capitaine nos souhaits de prompt rétablissement.

### Magnifiques éloges

Au moment même où nous apprenions la regrettable nouvelle annonçant la blessure du capitaine Georges Delmas, nous parvenait le texte suivant des magnifiques éloges à l'adresse de notre vaillant compatriote et de ses braves poilus :

Aux armées, le 5 octobre 1918.

Le capitaine commandant la compagnie, Bois, d'artillerie d'assaut, écrit au colonel : Les deux officiers qui commandaient les chars d'assaut engagés avec un détachement de la compagnie Delmas, ne tarissent pas d'éloges sur la façon dont ils ont été suivis partout et secourus dans une avance très difficile par un détachement de la compagnie commandée par Delmas.

Ils disent qu'avec de tels hommes, ils se chargent de faire tomber toutes les résistances.

Signé : BOIS.

C'est au cours de cette attaque que le capitaine Delmas a été blessé.

Tous les Cadurciens reconnaîtront combien le Conseil municipal s'est honoré en votant dans sa dernière séance une adresse de félicitations au valeureux capitaine Georges Delmas.

### Médaille militaire

MM. Bézian, Bellan, Lascoux, chefs de brigade de 4<sup>e</sup> classe à la 17<sup>e</sup> légion de gendarmerie, sont décorés de la médaille militaire. Félicitations.

### Au 131<sup>e</sup> territorial

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées à l'adjudant Vinel, du 131<sup>e</sup> territorial (compagnie des mitrailleuses).

Félicitations.

### Magistrature

Notre compatriote M. René Casaubon, lieutenant de juge au tribunal de Diégo-Suarez, est nommé juge de paix à compétence étendue à Mayotte (Madagascar).

### Finances

M. Boursin, receveur particulier des finances de 3<sup>e</sup> classe à Barbezieux, nommé à Gourdon mais non installé est appelé à la recette de Wayssy (Hte-Marne) 2<sup>e</sup> classe.

### Obsèques

Vendredi soir, à 3 heures ont eulieu les obsèques du jeune Fernand Campastie, élève pensionnaire au lycée Gambetta, décédé jeudi. Ce pauvre enfant est mort victime de la grippe. Atteint dès le premier jour de la rentrée, tous les soins les plus dévoués n'ont pu l'arracher à la mort.

A la gare, où un nombreux cortège a suivi le char funèbre recouvert de superbes couronnes, M. Leschi, proviseur du lycée a prononcé l'émouvant adieu suivant :

Mon pauvre enfant, je t'adresse ici le dernier adieu et j'aurai le cruel regret de ne pouvoir t'accompagner jusqu'au lieu de l'éternel repos.

Tes professeurs rempliront ce pénible devoir.

Pour moi, la coupe d'amertume est loin d'être vide.

Campastie est rentré le 30 septembre au lycée, plein de vie et de gaieté. Il me rappela ce jour-là la promesse faite en juillet de lui permettre de sauter une classe à la rentrée d'octobre ; la promesse fut tenue.

Je l'inscrivis en 2<sup>e</sup> D. Ce ne fut pas pour longtemps. Le jeudi 3 octobre, le malaise

le frisson survinrent. Il s'alita, et en voyant le processus de la fièvre qui montait tous les jours malgré les remèdes, j'eus le pressentiment de la catastrophe.

« N'inquiétez pas papa » me disait le pauvre enfant. « Maman est si malade ». Généreux cœur ! Piété filiale admirable ! Malgré l'énergie d'une volonté bien trempée, malgré tout son désir de vivre, le mal fut plus fort et hier matin il succombait en pleine connaissance.

« Je vais aller là-bas » me disait-il, « là-bas où l'on est pour l'éternité uni aux chers êtres disparus ».

Pauvre père ! torturé déjà par l'état désespéré de la mère de l'enfant. Il voit par un coup féroce du destin s'écrouler toutes les espérances qu'il fondait sur un fils unique.

Le jeune Campastie était un enfant docile et laborieux, intelligent, affectueux et plein de cœur. L'adolescent laissait entrevoir le jeune homme sérieux aux qualités solides et sans doute « Les fruits auraient passé les promesses des fleurs ».

Il meurt à 46 ans, l'âge des rêves, des illusions, quand la vie paraît si belle et si radieuse.

Oui ! Il fut emporté brutalement par un mal qui dérouta la science la plus avisée et annihila les soins les plus dévoués.

Je garderai longtemps le souvenir du regard suppliant et angoissé de ce pauvre être désespéré, implorant assistance et sentant son souffle s'en aller.

Quelle atroce douleur de se voir impuissant à enrayer le mal qui fauche une existence dans sa fleur.

Adieu mon cher et regretté Campastie. Et vous pauvre père continuez votre douloureux pèlerinage et puisse le Ciel vous donner la force nécessaire de supporter votre malheur.

Nous adressons à la famille si cruellement éprouvée nos vives condoléances.

### Enseignement primaire supérieur

Les épreuves du brevet d'enseignement primaire supérieur pour la session d'octobre auront lieu à l'école normale d'instituteurs le lundi 14 octobre

### Brevet supérieur

Sont définitivement reçus au brevet supérieur.

*Aspirantes :* Mlles Churoux et Pawliez, de l'École normale de Châlons ; Mousset, institutrice interimaire ; Petit, du Collège de Cahors ; Rodes, de l'École normale de Cahors ; Saint Marty, ex-élève maîtresse de l'École normale de Cahors.

*Aspirants :* MM. Aunac, Balagayrie et St-Marty, de l'École normale d'instituteurs.

### Gendarmerie

Sont nommés gendarmes et affectés à la 17<sup>e</sup> légion :

Barthe (Valéry-Wilfrid), caporal, 125<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Duffourg (Adrien-Joseph), caporal, 132<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Pénent (Louis-Marie), brigadier, 69<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied.

Salgues (Jean), caporal, 131<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Baudy (Firmin), soldat, 73<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Berdineau (Maxime), soldat, 130<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Bertrand (Jean-Baptiste), soldat, 88<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Bouchou (Albert), soldat, 101<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Calmes (Pierre-Louis), soldat, 125<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Calvy (Baptiste), canonnier, 69<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied.

### Nouvelles coupures de 5 francs

La Banque de France a commencé à émettre le 4 octobre un nouveau type

de la coupure de 5 fr. destiné à remplacer progressivement le type en circulation. Les dimensions de ce billet sont les mêmes que celles du billet actuel ; sa tonalité est mauve, ce qui le distingue au premier coup d'œil des autres petites coupures.

La composition décorative du recto se compose principalement de deux médaillons : dans celui de droite est visible par transparence en filigrane une tête de jeune guerrier (celle du bas-relief de la « Marseillaise » de Rude) ; dans celui de gauche, le graveur a reproduit une tête de femme casquée, représentant la France, calme et confiante.

Le verso symbolise le commerce maritime : à droite, un robuste débardeur monte sur le quai du port ; à gauche est amarré un navire marchand.

### Tribunal correctionnel

Audience du 10 octobre

VOL

La femme Pasquiés, Marie, veuve Cavalié, âgée de 70 ans, demeurant à Duravel, est inculpée du vol d'une somme de 4.500 francs.

Cette somme a été retrouvée chez elle au cours d'une enquête faite par les agents de la brigade mobile de Toulouse.

La veuve Cavalié est condamnée à 2 mois de prison.

## Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE

reçoit

dès à présent les souscriptions

### REMERCIEMENTS

Madame Charles MEYSANET et ses enfants ; les familles MEYSANET, POUTEAU, GREYSSAC, LABOULBÈNE et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Charles MEYSANET

Inspecteur Départemental  
de l'Assistance Publique

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

### Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> Novembre 1918

## LE PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Grands Magasins Dufayel

prend à sa charge

### LA TAXE DE LUXE

DE 10 %

Unique et incomparable Collection de  
**Mobiliers de Tous Styles**

### Etude de M<sup>e</sup> NUVILLE

DOCTEUR EN DROIT  
AVOUÉ A FIGEAC (LOT)

### EXTRAIT

### De jugement de divorce

Assistance judiciaire

Décision du 19 juillet 1917

D'un jugement contradictoire rendu par le tribunal civil de Figeac le trente-un mai mil neuf cent dix-huit, enregistré et signifié,

Entre M. Joseph-Auguste COSTES ancien coiffeur domicilié à Figeac Et Dame Marie-Louise Alphonsine MERCIER sans profession son épouse demeurant et domiciliée à Figeac.

Il résulte :

Que le divorce a été prononcé entre les dits époux COSTES au profit du mari, ayant M<sup>e</sup> NUVILLE pour avoué.

Pour extrait certifié conforme.

Figeac le huit octobre mil neuf cent dix-huit.

Loco M<sup>e</sup> NUVILLE, son suppléant.  
PÈRES avocat.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 10 Octobre (22 h.)

## La retraite générale allemande

Les communiqués de la nuit sont encore plus abondants aujourd'hui. Mais ils sont aussi réjouissants que longs. Ils établissent que l'ennemi, *décolle partout*, comme nous le disions dans nos télégrammes d'hier soir.

Résumons-les :

### L'avance franco-anglaise

Les troupes anglaises et françaises ont progressé d'une façon irrésistible de Cambrai jusqu'à l'Oise. Notre nouvelle ligne décrit une courbe avancée passant à moitié chemin entre Cambrai et Bouchain, sud de Solesmes, le Câteau, ouest de Wassigny d'où le front descend tout droit sur l'Oise.

### Progrès sur l'Aisne

Entre l'Ailette et l'Aisne, les contingents Franco-Italiens ont contraint l'ennemi à se replier au delà du canal de l'Oise. Nous nous sommes emparés de Beaulne, Chivy, Verneuil-Courtonne et de Bourg-et-Comin.

En même temps nos unités franchissant l'Aisne à l'est d'Euilly ont refoulé l'ennemi et occupé Pargnan-Beaurieux.

Nous avons également gagné du terrain au nord de Berry-au-Bac.

### L'avance franco-américaine

En Champagne, les Français bousculant l'ennemi épuisé ont pris Livry, Monthois, Challerange, atteint les abords de St-Martin et St-Morel. A droite nous avons franchi l'Aire et occupé Grand-Pré.

Les Américains ont progressé dans les mêmes proportions. La forêt de l'Argonne est totalement délivrée.

Le nombre des prisonniers est considérable, le butin très important.

Paris, 11 h. 25.

### Etat de siège à Constantinople

De Rome : On apprend ici que l'état de siège est proclamé à Constantinople.

### Un bon signe

De Sheffield : Les Belges réfugiés ici commencent à recevoir avis officiel de préparer leur retour.

### L'aviation travaille

De Londres : L'aviation attaque, hier, les voies ferrées. Partout avec de bons résultats.

### L'inquiétude du Kaiser

De Genève : On croit que le Kaiser convoquerait, incessamment, à Berlin, une conférence de tous les souverains fédéraux d'Allemagne, afin de discuter la suite à donner à la note Wilson.

### En Espagne

De Madrid : Les ministres tinrent, hier, une réunion dans la chambre du roi malade, à St-Sébastien.

Une décision importante doit être prise

la semaine prochaine comme suite à l'engagement solennel pris dans la nuit du 21 mars.

## Guillaume est déprimé

De Berne : On mande de Berlin : L'empereur est excessivement déprimé. Il eut, hier, deux longues conférences avec le chancelier. Il reçut également Lindendorff.

### Sur le front

## VERS LA DÉBACLE

Certains milieux bien informés estiment que la retraite allemande pourrait, incessamment, *prendre l'allure d'une débacle*.

Nos troupes ayant atteint la ligne Guise-Le Câteau, la situation des armées du Kronprinz devient nettement critique.

### AVANCE PARTOUT

L'armée Gouraud continue son avance.

L'armée Mangin également.

Enfin, l'armée Guillaumat menace nettement le Chemin des Dames.

(A noter que, pour la première fois, on dit armée Guillaumat au lieu de armée Berthelot. C'est que ce dernier a reçu une autre destination qui pourrait être intéressante).

Paris, 13 h. 25.

## Conseil des ministres

**Les Troupes Noires.** — Le conseil des ministres décide la création d'un commissariat général aux troupes noires, rattaché aux ministères de la guerre et des colonies. Ces fonctions sont confiées au député du Sénégal Diagne.

**Dommages de guerre.** — Le Conseil décide d'obtenir prochainement la discussion à la Chambre des projets sur les dommages de guerre et les pensions.

**Les chemins de fer.** — Le Conseil autorise le dépôt du projet de modification du régime d'exploitation des chemins de fer pendant la guerre, concernant le personnel et le matériel. Il désire concentrer davantage la direction des grands réseaux, afin de mieux assurer les transports et de mieux utiliser les chemins de fer dans l'intérêt général. La direction des chemins de fer serait assurée, pendant la durée des hostilités et l'année qui suivra par le ministère des travaux publics et des transports qui emploierait le personnel et le matériel sur l'ensemble du territoire, sans distinction de réseau. Le service des obligations serait continué dans les mêmes conditions que précédemment et le capital de chaque compagnie recevrait une rémunération égale à la moyenne du dividende distribué en 1915, 16 et 17.

### Les Boches hors de Russie

De Stockholm : La *Pravda* publie un article du commissaire du peuple Sokolnokof exprimant l'espoir que les empires centraux seront avant peu contraints d'abandonner toute la Russie.

La *Pravda* est l'organe officiel du gouvernement Bolchevik.

## LA RESURRECTION SERBE

De Corfou : Les Serbes commencent déjà à réorganiser leur ancien territoire.

## COMMUNIQUÉ DU 11 Octobre

### Le repli ennemi continue

Au cours de la nuit, nos troupes ont partout maintenu le contact avec l'ennemi dont le mouvement de repli a continué en différents points du front.

Au nord de l'Aisne, nous avons occupé et dépassé Chivy et Moulins. Les troupes italiennes ont atteint, au sud de Courtecon, le Chemin des Dames que nous tenons jusqu'à la hauteur de Cerny en Laonnois.

En Champagne, nous avons pris pied en plusieurs points, sur la rive nord de la Suipe : entre St-Etienne et Boulz, ainsi qu'à Warmeriville, Vaudetré et St-Masmes.

Plus à l'est, poursuivant l'ennemi en retraite notre infanterie a enlevé Semide, Mont St-Martin, Corbon et Brières.

### Communiqué anglais

### Les progrès continuent

Hier soir les troupes américaines ont achevé la prise de Vaux-Andigny et St-Souplet.

Les troupes britanniques ont traversé la Selle, au nord du Câteau dans la partie est duquel on se bat encore.

A l'ouest de Solesmes nous avons atteint les abords de St-Vaast et St-Aubert.

Au nord de Cambrai, nous avons fait quelques prisonniers, hier soir dans le village Hem Lenglett.

Au cours de la nuit nous avons progressé, au nord de la Scarpe, dans la direction d'Izel-lès-Fourchin, ainsi qu'à l'est de Sallaumines et le long de la rive nord du canal de la Haute Deule, à l'est de Lens.

*Excellentes nouvelles aujourd'hui encore. La censure laisse dire que nos troupes ont atteint la ligne Le Câteau-Guise, ce dont le communiqué ne parle pas. En même temps nous nous emparons d'une bonne partie du Chemin des Dames. C'est à bref délai, l'évacuation du massif de St-Gobain et de Laon par l'ennemi !....*

## LA NATURE

### Marine de commerce à vapeur problèmes d'après guerre

Parler tonnage de marine de commerce c'était parler guerre navale. Ce sera demain, pour nous, parler guerre économique. Les préparatifs de la Germanie sont plus qu'un exemple ; ils constituent une menace que nous devons nous préparer à rendre vaine.

M. Bertin, l'éminent membre de l'Institut, nous entretient, dans *La Nature* n° 2342, de ces questions dont l'actualité croît à mesure que s'approche la victoire finale. On lira ce raccourci vivant, précis, documenté de la situation de notre commerce maritime et ses moyens de transports, montrant ce que nos amis et nos ennemis ont fait ou se préparent à faire ; ce que nous pouvons, nous devons réaliser.

Trop longtemps, chez nous, l'opinion publique s'est désintéressée des problèmes maritimes.

L'exploitation de notre admirable empire colonial et le libre épanouissement de notre renaissance industrielle dépendent en grande partie du tonnage dont nous disposerons.

« Pour la France, à son tour, la victoire après la guerre sera une question de tonnage. »

Lire dans le même numéro : L'industrie chimique française et ses progrès depuis la guerre ; — Nouveaux procédés de la conservation du poisson par le froid ; — Dans l'imprimerie d'un journal chinois, etc.

**LA NATURE.** — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.